



Antoinette Meunier

(1901-1988)

Patois, patois Patois, patois

Avant l'an mil, depuis les Gaulois,
Des champs à la ville, nous parlions le patois.

Patois, patois, langue de nos pères

Notre patois, nous voulons te garder.

Dans le temps, nos pères n'étaient pas des bourgeois
Ils ne voyageaient guère, ils parlaient le patois.

Patois, patois...

En labourant la terre ils chantaient la chanson
A la queue de l'araire ils faisaient droit les sillons.
Une faucille à la main, ils faisaient les moissons,
Et l'hiver dans la grange battaient au fléau.
Quand ils avaient la guigne ils ne savaient pas pleurer,
Le vin de leur vigne les faisait chanter.
Ils venaient à la ville les pieds dans des sabots,
Le bâton sur l'épaule, le panier plein.

Quand ils faisaient la fête, ils prenaient leur chapeau rond,
Pour la bourrée à quatre, ils tapaient du talon.
S'ils étaient en fête ils couraient les cabarets.
Leur femme dévote disait son chapelet.
Chaque année pour Noël, à la foire ils venaient
Pour le Grand Samedi ils buvaient un coup.
Quand venait la fin décembre ils saignaient le cochon.
Saucisses et boudins tendres faisaient le réveillon.
Le dimanche à la messe ils ne manquaient pas,
Et pour Pâques à confesse ils venaient se nettoyer.
De leur foi solide nous sommes les héritiers,
Gardons leur habitude d'être vaillants et gais.
Et gardons en famille notre bon vieux patois,
Sûrs qu'après l'an deux mille on le parlera à nouveau.

Antoinette Meunier

Richesse et diversité des patois foréziens

Printemps de l'histoire 2011

**PATOIS
VIVANT**

Hommage aux patoisants du Forez

6 février 1976

Première rencontre de patoisants

au Centre social, rue des Clercs

Montbrison

14 participants :

Lucienne Cronel, Alain Fulchiron, Jean-Baptiste et Marie Chèze,
Jacques Boyer, le Père Verchery, le Père Caleyron, Jean
Chambon, Rosette Allègre, Andrée Liaud, Jean-Claude Pétri,
François Georges, Joseph Barou

Échanger en patois

Souvenirs, contes, anecdotes, chansons...

Sauvegarder

le vieux parler forézien

pour qu'il reste

une langue vivante...

Premiers animateurs (1976-1984)

Antoinette Meunier, Pierre Dumas, Xavier
Marcoux, Jean Chambon,
Jean-Claude Fayard, Georges Démariaux,
Célestin Masson, Marie Chèze,
Marcel Epinat, Thérèse Guillot,
Valérie Laurent, Jacques Barsalon...

avec les patois

de Verrières, Roche, Chalmazel, Sauvain,
Saint-Bonnet-le-Courreau, Essertines-en-Châtelneuf,
Saint-Georges-en-Couzan, Palogneux, Saint-Didier...

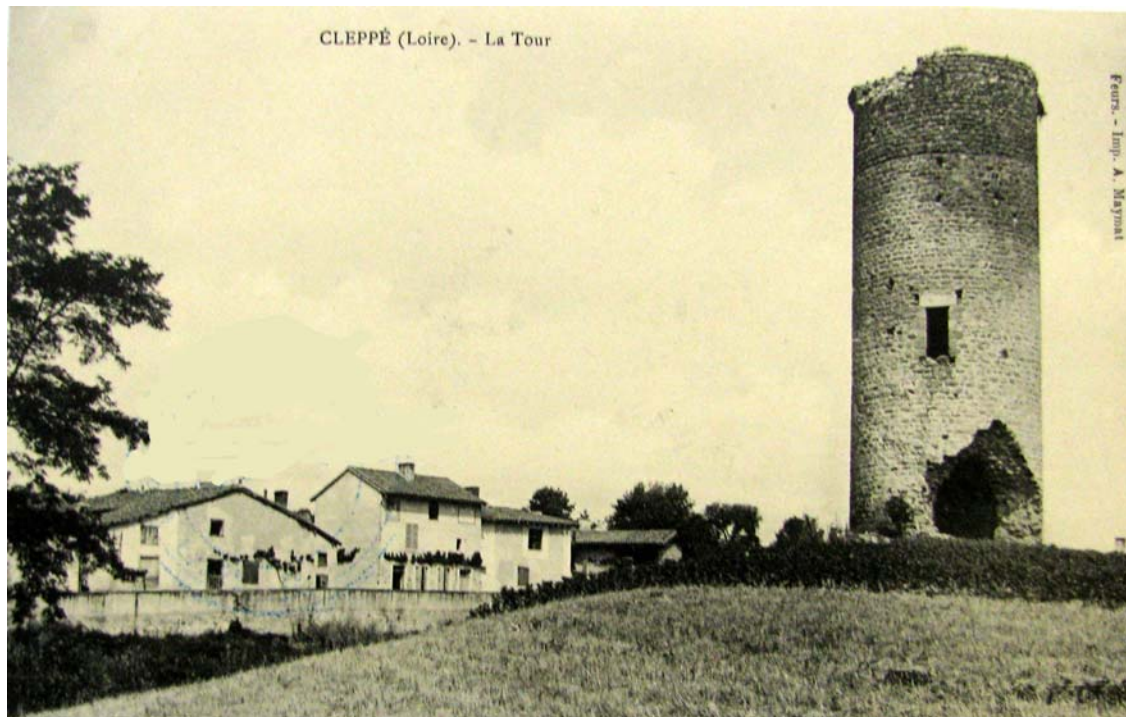
Antoinette Meunier

patois de Verrières



Pierre Dumas

raconte et chante...



patois de Cleppé

En gardant
mes moutons

Xavier Marcoux,
poète patoisant



patois de Chalmazel

Jean Chambon

Et ceux de Saint-Bonnet-le-Courreau



Jean-Claude Fayard

patois de Sauvain



Georges Démariaux Célestin Masson

patois de Roche-en-Forez...



Connaissez-vous ce village?

Et **Marguerite Gonon** encourage tout le monde...
en venant à Montbrison le 14 avril 1977
parler du patois forézien au Centre social



M. Gonon,
Patois
42 p. Feurs.

20/4/77

Eh ban! diji-me don! o sere ban malheureux d'é-
tre paya pe vous ayi piâyi l'autre sâi! Ne semans.
tu pês vèzins? Et pensâs. vâera si jè fêzèyans ma
groussa de dèmenâ le batigon d'avant de si biaux
mondes!
Alle, alle! Parlons pàs de lous liards, en-
tremi de ne-3. autres: pourriôs pàs me payi, d'a-
bôrd! Z ayi pàs pès de mouounaya! Continuyâs

mâque de byan fêre l'ouvrage que vous fêzi.

A n'aura vaè, si le Bon Djèn zou vouot!

Mènagi vous, tartous!

Et si gne de monde qu'ant envya de
nos contâ de vieux contes de le-3. autres vaès,
diji-no-zou!

Grand mèci tartous!

M. Gonon

"pour les malheureux non-patoisants" :

Eh bien ! dites-moi donc ! ce serait bien malheureux d'être payée pour vous avoir parlé l'autre soir ! Ne sommes-nous pas voisins ? Et pensez voir si je faisais ma grosse [mon importante] de démener le batiyon [de remuer le battoir à linge : la langue] devant de si beaux mondes !

Allez, allez ! Ne parlons pas des liards [de l'argent] parmi nous autres : vous ne pourriez pas me payer, d'abord ! Vous n'avez pas assez de monnaie ! Continuez seulement à bien faire l'ouvrage que vous faites.

A une autre fois, si le Bon Dieu le veut ! Ménagez-vous, tous.

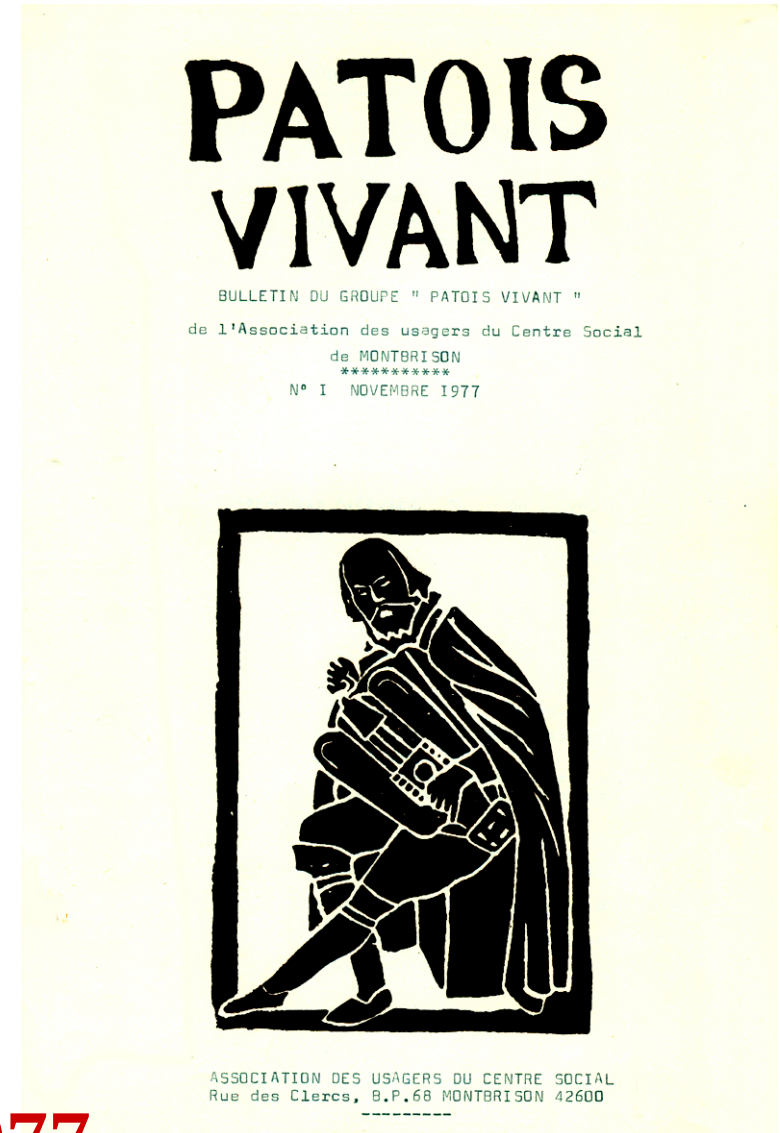
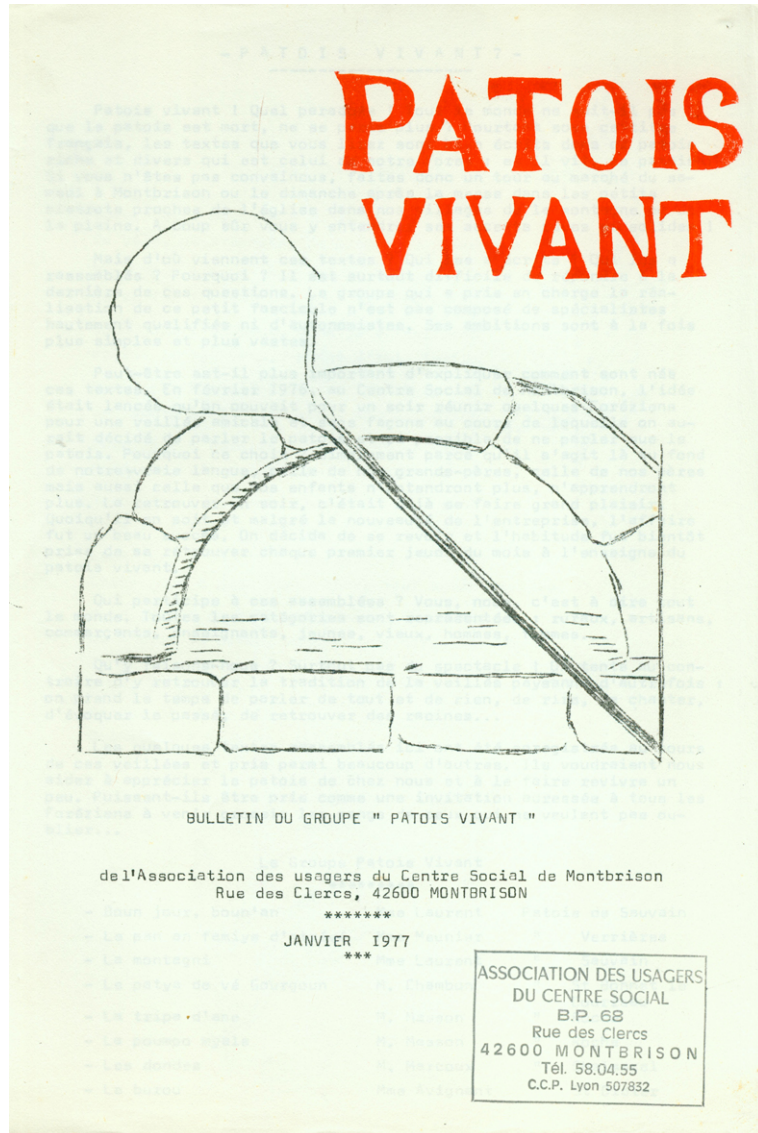
Et s'il y a des mondes qui ont envie de nous conter de vieux contes des autres fois, dites-le nous ! Grand merci à tous !

Marguerite Gonon



Marguerite Gonon, historienne
(27 mai 1914, Saint-Etienne ; 16 mai 1996, Feurs)

Des enregistrements, une petite revue semestrielle



1977

PATOIS VIVANT

ISSN 0180-2119

BULLETIN DU GROUPE " PATOIS VIVANT "
de l'Association des usagers du Centre Social
de MONTBRISON

MAI 1978



ASSOCIATION DES USAGERS DU CENTRE SOCIAL
Rue des Clercs, B.P.68 42600 MONTBRISON

N ° 2

PATOIS VIVANT

ISSN 0180-2119

POEMES

EN PATOIS DE CHALMAZEL

XAVIER MARCOUX



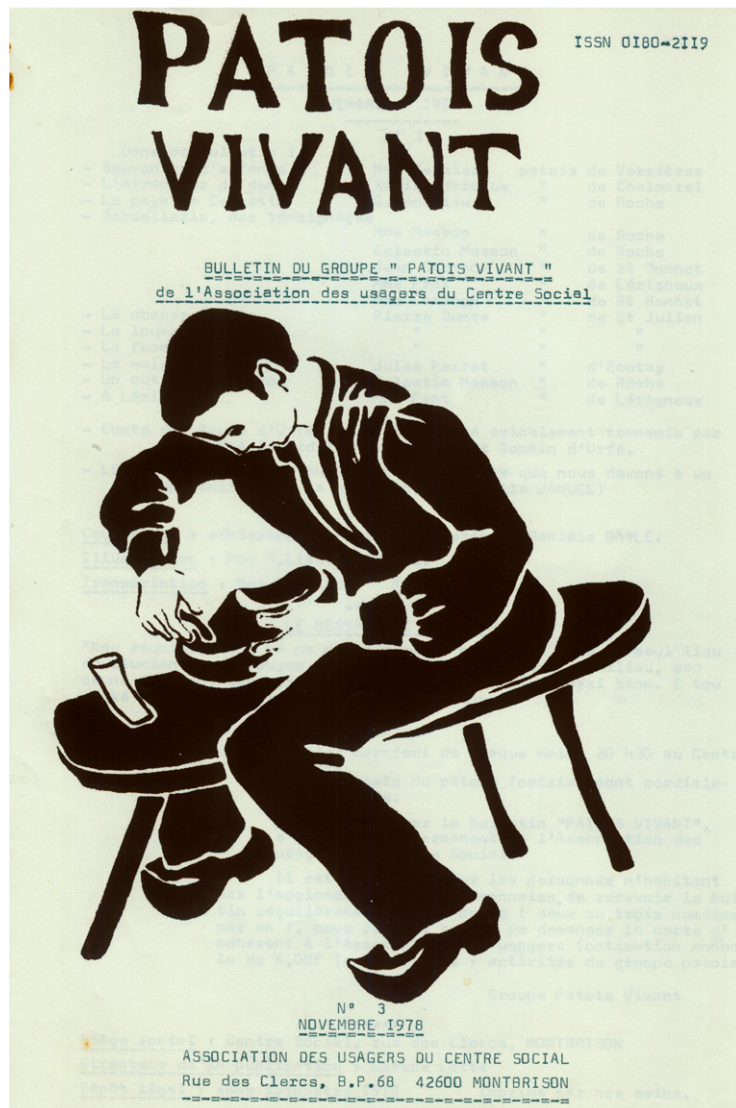
A. Néel

SUPPLEMENT AU NUMERO DEUX DU BULLETIN DU GROUPE PATOIS VIVANT

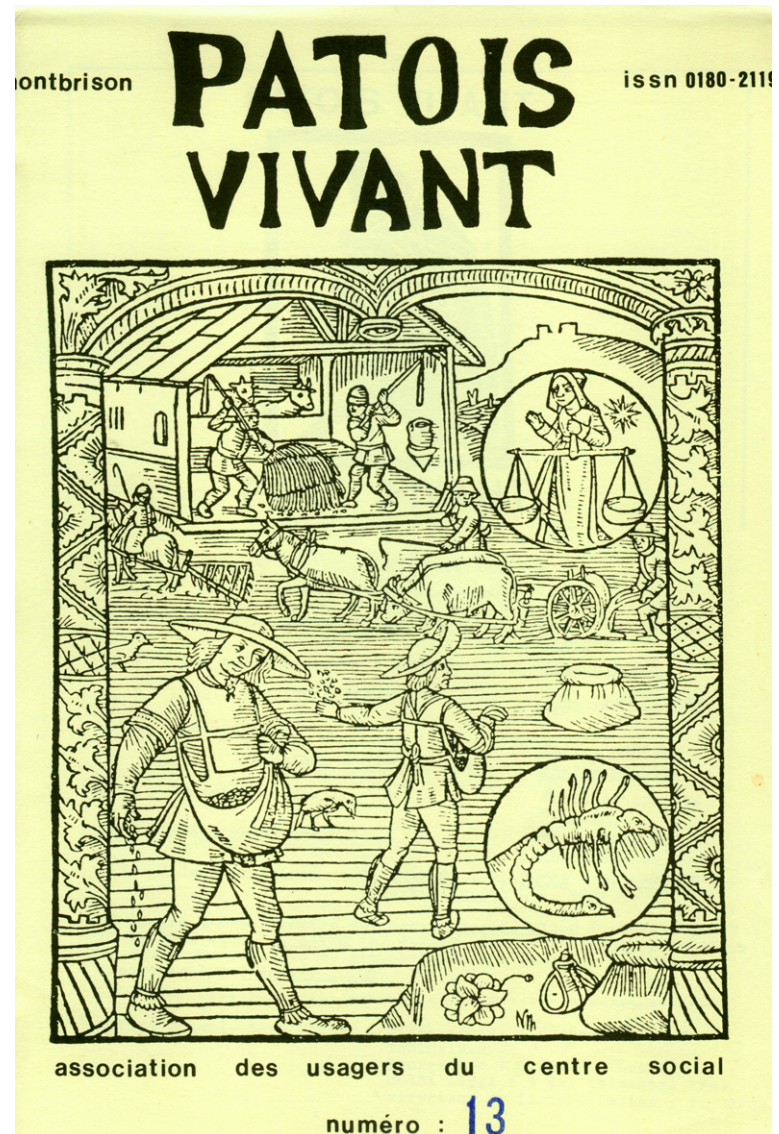
ASSOCIATION DES USAGERS DU CENTRE SOCIAL
Rue des Clercs, B.P.68 42600 MONTBRISON

SEPTEMBRE 1978

1978



1978



1983

1985-1997

Un long sommeil... puis le retour

1998 Pour la relance du patois

Cinquante personnes à la première soirée de « Patois vivant »

Le patois, langue commune dans les villages d'autrefois, est en train de disparaître. Il reste quelques patoisants dans notre petite région, et ce mode d'expression pittoresque et imagé est

devenu quelque chose de rare, de précieux.

En 1977, une première expérience avait été tentée, avec la création du groupe « Patois vivant », qui se réunissait une fois

par mois au centre social : ils étaient une vingtaine à se retrouver pour évoquer leurs souvenirs d'enfance, transmettre des contes, ou chanter. Ils éditaient un bulletin. Ce groupe a disparu en 1984.

Les irréductibles du patois

Vingt ans après la création de « Patois vivant », Joseph Barou et André Guillot, ont souhaité tenter une nouvelle expérience pour la maintenance de ce patrimoine linguistique. Ils ont lancé une invitation par voie de presse, et cinquante personnes y ont répondu. Voilà la preuve qu'il se trouve encore un noyau d'irréductibles du patois dans notre ville. S'ils résident à Montbrison ou dans les environs immédiats, ces femmes et ces hommes, qui perpétuent la langue de nos ancêtres, sont nés pour la plupart dans des villages.

Le tour de table du début de la soirée a permis de situer les origines des uns et des autres : Pralong, Saint-Bonnet-le-Courreau,

Arthun, Marcilly-le-Châtel, Ecotay, Moingt, Saint-Didier-sur-Rochefort, Verrières, Lérigneux, Roche, Palogneux, BBB, Châtel-neuf, Essertines, Savigneux, Montbrison, etc. Une personne s'était même déplacée de Saint-Just-Malmont. Un groupe de jeunes de Balbigny était venu en observateur.

Comme autrefois

L'assistance a été invitée à participer. Un premier patoisant s'est lancé, et d'autres ont enchaîné. L'un évoquait un souvenir d'enfance, un autre rapportait une aventure survenue à ses grands-parents, le suivant entonnait une chanson. Des grand-mères ont parlé de leur jeunesse et poussé la chansonnette. La soirée s'est passée de façon agréable, à la manière des veillées d'autrefois. A l'attention de ceux qui ne comprenaient pas tout, certains textes étaient traduits. Tous ces récits ont été enregistrés sur magnétophone.



Mme Guillot parlait des vendanges

D'autres rendez-vous

Cette expérience ne demande qu'à être renouvelée. Le principe a été admis de deux autres rencontres avant l'été : en mars-avril, puis en mai. Ces veillées pourraient ensuite être reprises à partir d'octobre. « Si vous connaissez des gens qui parlent

patois, invitez-les concluait J. Barou. « Il ne faut pas hésiter à parler patois. Ce serait bien que ceux qui écorchent un peu le patois se mettent à le parler. Sinon, le patois deviendra une langue morte » reprenait André Guillot.

Pour tout renseignement : Centre social, 3 rue Puy-du-Rozell, Montbrison, 04 77 96 09 43.



André Berger est venu se confesser en patois

Presse locale, janvier 1998

Quatre **veillées** par an :

Le premier mercredi
d'octobre, de décembre,
de février et d'avril

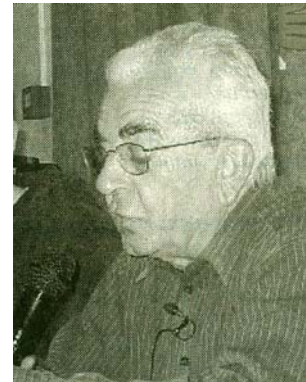
20 h 30

au **Centre social**,
place Pasteur,
Montbrison



avec **André Guillot**

Et des intervenants anciens et nouveaux



...et
beaucoup
d'autres...

**Jean Chassagneux, André Berger, Damien Ruffier, Fernand Roux, Joseph Vente,
Thérèse Guillot, Maurice Brunel, Marie Coiffet, Georges Démariaux, Anna Reboux,
Marthe Défrade, Marthe Quétant...**

Des participants qui livrent leurs souvenirs en patois

Mercredi soir, les soirées « patois vivant » ont repris au centre social. Cette animation existe depuis 1976. Et le public est toujours au rendez-vous, les séances rassemblent en moyenne 100 personnes. Cette année, environ un quart des participants sont nouveaux.

Cette veillée organisée par André Guillot, Joe Barou et Maurice Damon est très vivante et fait intervenir les participants pour qu'ils livrent leurs souvenirs en patois. La bonne humeur anime la salle, les rires et les applaudissements sont nombreux à l'évocation des histoires d'autrefois. La soirée se termine en chanson et par un verre de l'amitié.

Ces 4 soirées annuelles contribuent à maintenir le lien social entre les membres du

public. Ainsi cette activité (totalement gratuite) a toute sa place dans un centre social. « Le patois, c'est une façon de vivre, c'est aussi un lien entre génération, et c'est encore un lien entre la campagne et la ville » affirme Joe Barou.

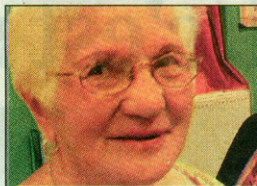
La pratique patois s'est perdue, et les derniers témoins de cette époque sont actuellement très âgés. Afin de garder une trace de ce patrimoine, le groupe patois vivant enregistre toutes les séances. Ce précieux fonds sonore sera versé aux archives départementales. Il est également possible de découvrir le patois local sur le site forezhistoire.free.fr

La veillée a duré environ 2 heures. En médaillon, M. Berger qui a raconté plusieurs histoires / Photo Jonathan Breuil



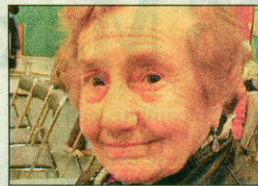
A VOTRE AVIS

Pourquoi assistez-vous à cette soirée ?



/ Photo Jonathan Breuil
CLAUDIA JUBAN
Retraitée, Moingt

Je viens pour me distraire, pour entendre le patois d'autrefois, souvent oublié. C'est convivial, nous venons entre amies. Je comprends certains patois, comme celui de Montbrison. Mais par exemple, je ne comprends pas celui de Saint-Jean-Soleymieux. Avec mes parents, et surtout mes grands-parents, j'écoutais le patois.



/ Photo Jonathan Breuil
LOUISE CORDIER
Retraitée, Montbrison

Je viens, car ça m'intéresse. J'assiste à toutes les séances depuis un an. Ces soirées renouvellent beaucoup de succès. C'est un moyen de rencontrer des personnes que j'apprécie, et ça me permet de retrouver le monde que j'ai connu. L'ambiance est sympathique et conviviale. On passe un bon moment. On parlait patois chez mes parents qui étaient paysans.



/ Photo Jonathan Breuil
JEAN CHAUVE
Retraité, Montbrison

Je viens car j'ai entendu parlé patois jusqu'à l'âge de 12 ans. Je suis issu de la campagne. Je ne veux pas oublier les quelques mots que je connais, j'ai envie de transmettre ce patrimoine. Il y a 50 ans, on entendait encore parler patois sur le marché de Montbrison. Je comprends mon patois, j'ai parfois du mal à comprendre les autres patois de la plaine.



/ Photo Jonathan Breuil
PHILIPPE GACHET
Retraité, Montbrison

Je suis ces soirées depuis l'année dernière. Ça me rappelle ma jeunesse. Mes parents parlaient patois. Chaque village avait son patois, ils se ressemblaient, ça permet de comprendre. On écoute des discours, des chansons. Si on connaît une histoire en patois, on la raconte. De plus, on voit des gens qu'on connaît depuis notre jeunesse.

6 octobre 2010
(presse locale)

Des auditeurs attentifs



Veillée du 6 février 2008



Veillée du 3 février 2010

De la musique



Les quatre compagnons avec l'harmonica :
Voldoire, Chavaren, Roux et Fifi Epinat



André Berger



Travaux du Père **Jean Chassagneux**

Jean de Vé Bounaire



**Et aujourd'hui,
le patois forézien ?**